

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Kurultay de la Langue Turque

La méthode panchronique de la théorie "Güneş - Dil"

L'exposé capital de la séance d'hier du Kurultay de la langue turque a été constitué par la lecture de la thèse de M. R. Tankut, intitulée «Etude Linguistique d'après la méthode Panchronique de la Théorie «Güneş-Dil».

L'orateur a constaté que les caractéristiques de la théorie Langue-Soleil, autour de laquelle est en train de se former une Ecole Turque de linguistique sont :

a) Anthropologique, pour la recherche des origines du langage ;
b) Psycho-sociologiques, dans le domaine de l'évolution du langage.

En phonétique, elle admet comme base la biologie.
Et, du fait qu'elle est à même d'étudier toutes les époques et les lieux avec toutes les langues en même temps, ses lois phonétiques sont panchroniques.

C'est pourquoi, elle a étudié en premier lieu les éléments de la parole et de la voix qui se rattachent à la pensée, ainsi que leur valeur sémantique du point de vue de la formation des mots depuis le premier homme et elle est parvenue de la sorte à reconstituer théoriquement un prototype de langue.

Cette théorie, panchronique à tous points de vue, ayant sa source dans la préhistoire et s'appliquant à toutes les langues, a cherché parmi celles jusqu'ici étudiées, une langue qui soit conforme à ce prototype théorique et elle l'a définitivement trouvée dans le groupe turc.

La vérité ainsi manifestée, on peut poser la question : Quel fut le premier mot du groupe des langues turques qui eût un sens ?

A cela, la théorie répond : Dans la langue turque, la première voyelle qui eut un sens c'est «a». Cette voyelle plusieurs fois répétée (a plus a plus a plus....), a donné naissance au (ğ).

Ainsi, la racine de la langue turque qui est la langue-mère, c'est ce mot (ğ). Et c'est aussi ce mot dont le premier homme s'est servi pour désigner premièrement le soleil.

La théorie rattache à ce (ğ) le soleil, ses attributs, ainsi que tous les termes primitifs qui en furent issus. Ceux-ci forment 30 termes divisés en 6 catégories.

Ces 30 termes sont une source de polysémie. Et c'est ainsi que, sans que la parenté sémantique en souffre, de riches groupements de mots morphologiquement tant soit peu différents se sont révélés. Tels, par exemple, les groupes de mots qui éveillent un sens de mouvement, d'eau, de lumière, de distance, de force, etc.

Plus la pensée a évolué, plus, au fur et à mesure, ont été nombreux les mots et leurs familles issus, à l'aide des éléments, de cette polysémie primitive. Et ceux-ci, grâce à la prépondérance que leur assurait le développement sociologique ont également régi l'évolution d'autres langues.

Toutefois, se conformant au cadre du sujet qu'il traitait hier, l'orateur se borna à démontrer que :

1° Dans chaque mot existe une racine-mère (apparente ou cachée) ;
2° La linguistique, et conséquemment celle de toutes les autres langues, sont sous la domination de la loi Panchronique ;

3° L'anthropologie doit être à la base de toute recherche étymologique.

L'étymologie des noms géographiques

Mlle Sabahat Turkey, de la Faculté de géographie d'Ankara, fit un intéressant exposé au sujet de l'application de la théorie «Güneş-Dil» aux recherches toponymiques. Elle démontre que l'ancien nom de Bodrum, Halicarnasse, est un mot turc dérivé de Hal qui signifie «salé». D'après les historiens, on a donné au Kizilirmak le nom de «Halıs», vu l'abondance du sel dans ses eaux. Mlle Turkey cite de nombreux noms géographiques, comme Hall Strunfels, par exemple, qui permettent d'identifier la composition géologique ancienne du terrain et notamment l'existence de sel en cet endroit. Autres exemples : Schwebsch-Hall, Reichan-Hall, Hallein, Halstadt, etc...

D'après les analyses étymologiques faites suivant la théorie du «Soleil-Langue», le mot «als» qui veut dire «eau», en sumérien, prend le sens de «grande étendue d'eau» et forme alors les mots «gals», «hals», «als». Il est évident que «Baykal» dérive de cette ra-

chine.
En Yakut, qui est un dialecte turc, il y a aussi des mots formés avec Hal, Kal et qui sont employés pour désigner des fleuves, des lacs, des barques.

La suite de la séance a été levée ensuite pour se réunir aujourd'hui.

Les travaux des commissions

De leur côté, les commissions désignées par le congrès continuent à travailler dans la matinée. La plus importante est celle de la théorie du soleil-langue et des langues comparées. Elle a entendu dans sa séance d'hier la thèse du professeur Ahmet Cevat Emre.

L'opinion du Prof. Bombacci

Notre confrère le Tan, pour avoir une idée de la façon de penser des professeurs étrangers sur la thèse de M. Emre, a interviewé le Prof. Bombacci, de l'Institut oriental de Naples, qui lui a dit :

— La thèse est excellente et fortement présentée ; elle suscite un grand intérêt dans le monde scientifique. Ce qu'il y a de certain c'est qu'on a fondé en Turquie une glottologie fondamentale. Dans un avenir très proche, les savants turcs obtiendront des résultats positifs. Je suis convaincu qu'ils arriveront au même degré que leurs collègues européens.

J'avais déjà lu avec attention dans l'«Ulus», les explications fournies par M. Ibrahim Necmi Dilmen sur la théorie du soleil-langue et dans laquelle je sens le génie de la nation turque.

Le Prof. d'italien et de latin à l'Université, Dr. E. Bartolini, a dit de son côté :

— Ma conviction sur la théorie soleil-langue est qu'elle marquera un événement dans le monde scientifique. Nous avons entendu aujourd'hui à la commission la thèse du Prof. Cevat et qui, en beaucoup de points, est conforme à mes propres convictions.

Les 40 jours et 40 nuits d'Istanbul

L'exposition de tapis

A l'occasion des «40 jours et 40 nuits d'Istanbul», aujourd'hui, à 16 heures aura lieu au bain d'Asyasofya, l'ouverture de l'exposition des tapis précieux qui se trouvaient dans les musées.

Le 14^{me} anniversaire de l'İş Bankası

Tant à Ankara qu'à Istanbul et dans toutes les agences, on a fêté hier le 14^{me} anniversaire de la fondation de l'İş Bankası.

Une cérémonie particulière a eu lieu à Ankara à l'occasion de l'ouverture de l'agence de Yenışehir.

Le maréchal Çakmak à Erbaa

Le maréchal Fevzi Çakmak, accompagné des officiers supérieurs de sa suite, est arrivé hier à Erbaa, où il a été reçu avec de grands honneurs. Il a assisté le soir au banquet que lui offrait la Municipalité.

Pour une caricature

Hier, le premier tribunal pénal a entamé les débats du procès intenté par Mme Nezih Muhiddin, ex-présidente de l'Union des femmes turques, à M. Tahir, pour avoir publié dans sa revue une caricature considérée par la plaignante comme offensante.

L'inculpé a soutenu que c'était une plaisanterie sans plus.

Les débats ont été remis, pour entendre les plaidoiries.

Les morts vivants

Trois dossiers concernant l'esqueroquerie à l'assurance ont été examinés et achevés au parquet, ce qui porte leur total à 17.

Onnik İplikçyan et M. Vuccino ont été confrontés hier à la direction de la police de Beyoglu.

Tous ceux qui, en 1931, s'occupaient des affaires du Muhtarat du quartier Mimar Hayrettin, sont inculpés d'avoir délivré de faux certificats de décès.

Indépendamment du Dr. Emarmutlides, son collègue Armanak Hancıyan a aussi délivré des rapports.

Les nationalistes sont passés à l'offensive contre Irun

Les gouvernementaux résistent avec acharnement

Front du Nord

Au moment où paraîtront ces lignes, la bataille autour d'Irun et de Saint-Sébastien sera probablement entrée dans sa phase décisive.

L'offensive a commencé hier matin, à l'aube.

Les insurgés déclenchèrent une attaque convergente contre Irun, de la montagne de Lapena et des trois routes allant vers Fontarabie, Pasajes et Saint-Sébastien.

La frontière franco-espagnole fut immédiatement fermée.

La première phase des combats s'est déroulée au milieu d'une brume épaisse. L'attaque des insurgés, disent les dépêches, fut d'une violence inouïe. 700 légionnaires marocains étaient au premier rang, appuyés par des tanks et de l'artillerie.

Le port de Guadalupe était bombardé par des canons à longue portée. Le correspondant de Reuter télégraphie de Hendaye au sujet des premiers épisodes de la journée d'hier :

«Les troupes régulières insurgées, probablement composées de Marocains, avancent en bon ordre de combat le long des collines faisant face à Biriattou et qui commandent Irun.

Il est évident que ce sont des soldats disciplinés, car ils maintiennent leurs intervalles et leur direction avec précision. Les troupes ont déjà occupé quelques maisons isolées qui se trouvaient hier aux mains des gouvernementaux.

D'autre part, le correspondant du Daily Telegraph à Hendaye, télégraphiait hier à son journal :

«Les troupes du front populaire espagnol sont dirigées et réorganisées par des experts militaires français et belges. Parmi les combattants figurent de nombreux Français et des émigrés politiques allemands».

Les défenseurs d'Irun ont aussi des tanks

Voici les dernières nouvelles que nous recevons à ce propos :

Lisbonne, 27. — La lutte autour d'Irun est menée avec beaucoup d'acharnement, mais elle n'a pas encore abouti à un résultat concret. Les troupes nationalistes ont conquis une certaine étendue de territoire et sont parvenues à 3 kilomètres d'Irun.

Les milices rouges se défendent avec beaucoup d'acharnement. On dit même qu'elles disposent aussi de tanks. En tout cas, les armes les plus modernes sont mises en action de part et d'autre.

Il ne sera guère possible aux rebelles de forcer, sans de grandes pertes, les positions des gouvernementaux.

Les forces du groupe militaire sont en train de tenter une attaque de flanc.

Un communiqué du «front populaire»

Hendaye, 27 A. A. — A l'issue de la bataille qui se déroula hier devant Irun, le comité du «front populaire» publia le communiqué suivant :

«Les rebelles attaquent furieusement le front de 13 kilomètres entre Irun et Gainchurizqueta, mais ils furent repoussés après 6 heures de combat, laissant 200 morts sur le terrain. Les forces gouvernementales eurent un mort et trois blessés seulement.

Madrid, 27 A. A. — Le ministre de la guerre a fait aujourd'hui sa première déclaration officielle au sujet de l'attaque contre Irun, annonçant que les rebelles furent repoussés et perdirent 200 hommes.

Il annonça également que les troupes gouvernementales avancent en Estramadure, sur le front de Guadarrama, et consolidèrent leur avance dans l'île Majorque.

Des avions gouvernementaux bombardèrent Oviédo, détruisant le poste de T. S. F. Deux autres avions bombardèrent Ceuta juste au moment où des troupes rebelles défilaient, leur infligeant quelques pertes.

Le drame d'Oviédo

Pourra-t-on secourir à temps la poignée de rebelles qui, sous les ruines d'Oviédo, tiennent encore tête à la fureur des dynamiteurs, les farouches mineurs des Asturies ? Le quartier général des nationalistes, à Valladolid, annonce qu'une colonne d'insurgés asturiens a occupé Cangas, à proximité d'Oviédo...

Par contre, les quartiers assiégés ont

été soumis hier à un nouveau bombardement par l'aviation gouvernementale.

Front du Centre

Les assiégés de l'Alcazar de Tolède

L'un des épisodes les plus caractéristiques de cette guerre civile où tant d'horreurs se mêlent à tant de véritable héroïsme, est celui du siège de l'Alcazar de Tolède.

Dès le premier jour de la rébellion militaire, des officiers et des civils appartenant aux partis de droite se sont réfugiés dans l'énorme construction qui domine de sa masse toute la ville, du haut d'une éminence, dans la partie Est de l'historique cité, le long du Tage. Leurs femmes et leurs enfants les accompagnèrent. Et quand les gouvernementaux offrirent une trêve, pour permettre l'évacuation des non-combattants, soeurs et épouses des nationalistes répondirent fièrement qu'elles voulaient partager le sort de ceux qui leur sont chers.

Construction curieuse, que cet Alcazar, et qui reflète bien toute l'histoire de l'Espagne. L'emplacement en était occupé primitivement par un château romain, qui fut reconstruit par les Arabes. Alphonse VI le modifia et Ferdinand III en fit une résidence royale. La façade Nord-Est du temps de Charles V ; la façade Sud, d'ordre dorique, remonte, comme la précédente, au XVI^e siècle ; mais la façade Est est de l'époque de Ferdinand III, c'est-à-dire du XV^e siècle.

Une tradition veut que le Cid ait habité l'Alcazar primitif. Blanche de Bourbon, femme de Pierre I^{er}, y fut incarcérée.

Aujourd'hui, des tireurs veillent derrière les colonnes du peristyle et d'autres sont embusqués à l'abri des meurtrières des tours du XIII^e siècle ; des mitrailleuses balayaient de leurs rafales de mort la vaste place qui s'étend devant le palais transformé en caserne et en forteresse.

Ainsi, l'antique demeure revêt dans une atmosphère de sang et de feu son tumultueux passé.

Hier, un avion rebelle survola de nouveau l'Alcazar, jetant des vivres aux insurgés et leur recommandant de «tenir».

En effet, les secours sont proches : les colonnes Yague et Castejon, à travers la vallée de la Guadiana, avancent rapidement vers Tolède. Ici encore, comme pour Oviedo, la question se pose : arriveront-elles à temps ?

L'occupation des mines de Rio Tinto

Berlin, 27. — On annonce de source nationaliste l'occupation des mines de Rio Tinto. Les troupes rebelles n'y ont rencontré aucune résistance. L'exploitation des gisements n'a subi aucune atteinte.

Londres, 27 A. A. — Le siège de la compagnie du Rio Tinto précède que les forces rebelles s'emparèrent des mines et des territoires environnants en même temps que de la ville de Nerva, en Espagne méridionale.

Aucun dégât sérieux n'aurait été causé à l'exploitation.

M. Lawrence Hills, directeur technique-adjoint, est le seul sujet britannique demeuré sur place.

Les domaines de Rio Tinto sont évalués à 4 millions de Lstg.

Front maritime

Bombardement de Ceuta

Paris, 27. — La marine gouvernementale continue à être active sur le littoral d'Andalousie.

Le «Miguel Cervantes» a paru à l'Ouest de Gibraltar où il a bombardé un point du littoral. Puis à la faveur du brouillard, le croiseur a mis le cap sur Ceuta et a canonné le littoral du Maroc espagnol.

Contre la flotte loyaliste

Berlin, 27. — La station de T. S. F. des nationalistes à Séville annonce que 4 navires de guerre gouvernementaux ancrés dans le port de Malaga ont été bombardés par des avions rebelles. A l'arrière des fronts

Les exécutions capitales

Madrid, 26. — Le conseil de guerre jugeant certains détenus accusés d'avoir provoqué l'incendie de la prison de Madrid, les a tous condamnés à mort, Par-

mi eux se trouve Joseph Primo de Rivera.

Hier, à Malaga, on a passé par les armes dix officiers de marine des destroyers «Churucha» et «Sanchez Barcaistegu», qui avaient été livrés aux autorités républicaines par leurs propres marins et qui étaient inculpés d'avoir voulu se rallier au mouvement du général Franco.

Barcelona, 27 A. A. — Dans diverses villes catalanes commencèrent à fonctionner des tribunaux populaires pour juger les rebelles.

A Lérida, le tribunal populaire condamna à mort le député monarchiste, Casimir Sangenis, accusé de participation au mouvement fasciste et de détention d'armes.

Un étudiant fasciste fut également condamné à mort.

Un bureau de presse à Burgos

Paris, 27. — Le conseil de régime nationaliste s'est réuni hier à Burgos et a décidé notamment la création d'un bureau de presse et propagande qui aura principalement pour tâche de combattre la diffusion des fausses nouvelles.

Le calme règne en Galice

Contrairement aux autres provinces d'Espagne déchirées par des troubles sanglants, la province de Galicie jouit d'un calme complet. Cette province est le grenier de l'Espagne. On y procède actuellement à la récolte pour le compte de l'armée rebelle du Nord.

LES REPERCUSSIONS INTERNATIONALES

La neutralité de la Suisse

Berne, 26. — En vue de sauvegarder la sécurité et la neutralité du pays, le conseil fédéral suisse a décidé l'application d'une peine de six mois de prison et d'une amende de dix mille francs à quiconque soutiendrait ou favoriserait en territoire suisse les hostilités en Espagne. Les sommes qui seraient recueillies par voie de souscription seront confisquées.

Envois d'armes de Belgique ?

Bruxelles, 26. — Le journal «Le pays réel» annonce qu'un contrat d'Etat aurait été conclu pour fournir des armes au front populaire espagnol. L'embarquement du matériel, dont la valeur s'élèverait à trente millions, devrait s'effectuer à bord du vapeur «Sciar» (?) dans le port d'Anvers.

Une capture

Gibraltar, 26. — Deux bateaux de pêche espagnols, chargés d'armes destinées aux troupes gouvernementales, ont été arraisonnés dans les eaux territoriales de Gibraltar par un destroyer anglais. Ces bâtiments n'ayant pas leurs papiers en règle, ont été ramenés dans le port de Gibraltar.

L'embargo sur le pétrole

Londres, 27 A. A. — Il ne semble pas que le gouvernement soit désireux d'adopter la suggestion travailliste d'ajouter le pétrole à l'embargo sur les fournitures de guerre à destination de l'Espagne.

Les milieux diplomatiques considèrent généralement que l'action britannique doit se borner à appuyer l'initiative française et à ne pas rendre les négociations difficiles en alourdissant la liste des restrictions sur les exportations en Espagne.

Mutinerie à bord

Paris, 27 A. A. — Le correspondant à Saint-Nazaire de Paris-Soir annonce que l'équipage du paquebot espagnol Cristobal Colomb s'est mutiné. On craint un choc entre matelots fascistes et marxistes. L'équipage interdit à une partie des passagers de descendre à terre. Un journaliste américain qui réussit à s'enfuir déclare que l'équipage a enfermé un grand nombre de passagers.

Les arrestations en U.R.S.S.

Moscou, 26. — On apprend que la police a opéré plusieurs arrestations parmi le personnel des chemins de fer et celui de la navigation fluviale sur la Volga et la mer Caspienne, accusés d'actes de sabotage et d'avoir préparé des actes terroristes.

Est-ce enfin la réconciliation?

Londres, 27. — Le «Daily Telegraph» apprend de Jérusalem que les leaders arabes lancèrent une proclamation demandant la cessation de la campagne de violence et de destruction.

On escompte que les grévistes arabes reprendront le travail dimanche.

Les grands projets de M. Roosevelt

Washington, 27 A. A. — Les milieux politiques commentent largement l'article paru hier dans le «New-York Times» annonçant que M. Roosevelt a l'intention, s'il est réélu, de proposer la réunion d'une conférence mondiale des chefs gouvernementaux en vue d'assurer la paix du monde.

Les milieux démocrates croient que le président tentera un dernier effort pour la pacification de l'Europe avant d'adopter définitivement une politique d'isolement et de prendre des mesures intérieures propres à assurer la stricte neutralité des Etats-Unis en cas de conflit quelconque.

De nombreux démocrates croient, en effet, que la loi de neutralité actuellement en vigueur est nettement insuffisante pour éviter que les Etats-Unis ne soient entraînés dans une guerre.

L'impression à Berlin

Berlin, 27 A. A. — De l'Agence Havas :

La visite de M. Schacht à Paris est suivie avec un très vif intérêt par les milieux politiques qui soulignent le bon accueil fait à M. Schacht et rappelant la récente visite de M. Labeyrie à Berlin qui fut considérée comme une tendance à atténuer les restrictions entravant les échanges internationaux.

L'Allemagne, dit-on, ici, estime que la subordination croissante de l'économie mondiale à la politique extérieure des Etats est un fait contre nature, mais qu'il est encore possible de préparer un compromis politique par un rapprochement économique.

Le Berliner Tageblatt estime qu'il serait peu utile de réunir en octobre une nouvelle conférence de Locarno sans avoir aplani les divergences profondes entre les puissances.

«Espérons», écrit cette feuille, que la présence à Paris de M. Schacht, qui connaît si bien les répercussions de la politique internationale sur l'économie, sera favorable aux relations franco-allemandes.»

Le traité anglo-égyptien a été signé hier

Londres, 25 A. A. — Dans la salle historique de Locarno, au Foreign Office, a été signé aujourd'hui par les représentants respectifs le traité anglo-égyptien par lequel se trouvent réalisés pacifiquement les aspirations nationales de l'Egypte et réglés les problèmes anglo-égyptiens longuement discutés.

Les nouveaux accords austro-allemands

Berlin, 27. — Les accords intervenus entre l'Allemagne et l'Autriche pour le règlement de plusieurs questions concernant les voyages, les échanges de marchandises et les paiements ont été signés hier par le ministre d'Autriche à Berlin, M. Tauschitz et le délégué permanent du ministère des affaires étrangères.

Un accord a été signé également pour faciliter le trafic aux frontières.

Les limitations de voyage en Autriche imposées aux ressortissants allemands sont abolies à partir du 28 août. Le texte de l'accord sera publié aujourd'hui par la presse.

Dans la loi sur la réorganisation du mouvement des voyageurs avec l'Autriche, l'abolition du dépôt de 1.000 marks est prévue. Les ressortissants du Reich qui ont un logement permanent en Allemagne peuvent voyager en Autriche et à travers l'Autriche si la validité de leur passeport est étendue au territoire fédéral autrichien.

L'Exposition de caricatures

Notre vali et président de la Municipalité, M. Muhtin Ustündağ, qui porte un intérêt si vif, si constant et si clairvoyant au succès de ces « 40 jours et 40 nuits d'Istanbul », qui sont surtout son oeuvre, a tenu à présider, mardi, lui-même à l'inauguration de l'Exposition de caricatures, au Taksim.

Nous l'avons trouvé en arrêt devant la vitrine et le panneau où sont réunis quelques-uns des plus anciens journaux humoristiques parus en notre ville. Ce sont de toutes petites feuilles, pâlies ou jaunies par le temps, où les dessins, d'une facture généralement naïve, sont accompagnés de ces caractères arabes qui, déjà, pour la génération nouvelle, commencent à être des rébus. (Précisément hier, un jeune homme ne parvenait pas à déchiffrer le titre, enjôlé d'arabesques, de l'un de ces petits journaux !...)

Voici les noms de quelques-unes de ces publications : « Letaifi asara », « Teevvel », « Terakkii egence », « Diogène », « Hayal », « Latife », « Tiyatro », « Kahkaha », « Meddah », « Caylak », « Geveze », « Terakkii ».

En 1898, le « Beberuhi » fut fermé. Ses rédacteurs transfèrent la publication à Genève. Et ce fut, alors, toute une floraison de tracts que les Jeunes-Turcs éditaient en France, en Suisse, en Egypte même : « Pinti », « Istiklal », « Elhilafe », etc...

M. Muhtin Ustündağ a adressé quel ques phrases particulièrement cordiales à notre collègue, collaborateur et ami, M. Ali Nuri Dilmeç, vétérinaire du journalisme humoristique turc, puisqu'il rédigeait et dirigeait, aux abords de 1900, le spirituel et féroce « Davul », publié en turc et en français à Genève et qui causa tant d'insomnies au sinistre Seigneur (et saigneur) de Yıldiz.

Tout un panneau, également, est occupé par les journaux humoristiques de la Constitution.

Mais ce n'est pas tant à cette partie rétrospective que les organisateurs de l'Exposition ont attaché le plus de soin. Ils ont fait la part plus large aux modernes, aux caricaturistes chers à la génération actuelle — et nous ne leur en ferons pas un grief.

Par le nombre des cartons exposés, l'étendue des panneaux qu'ils occupent et... — il faut bien le dire, aussi — par la qualité des oeuvres qu'il présente, notre spirituel collaborateur Cemal Nadir Güler a la première place, dans cette exposition.

Impressions-nous d'ajouter que nul ne la mérite plus que lui.

Dans un domaine où la tentation est si forte de puiser son inspiration dans la production étrangère, en l'adaptant au besoin, au goût du pays, alors qu'il est si facile d'emprunter une idée, une attitude, une légende à tel ou tel journal français ou américain qui traînent sur toutes les tables des rédactions d'Istanbul, Cemal Nadir a toujours fait oeuvre strictement, rigoureusement originale. C'est à lui un mérite que ceux qui connaissent les difficultés d'une production quotidienne, poursuivie pendant des années, peuvent seuls apprécier pleinement.

Son inspiration, il la puise dans la vie ambiante, cette vie turque qui est la sienne ; son trait de crayon, ferme, expressif, vivant, a d'ailleurs, des caractéristiques si personnelles qu'il est bien évident qu'il ne doit rien à personne. Et c'est précisément parce qu'il sait si magnifiquement ne puiser qu'en lui-même que Cemal Nadir est parvenu à faire une oeuvre qui, déjà, dépasse le cadre restreint des publications au jour le jour et présente toutes les garanties de durée. Le type qu'il a créé pour l'Aksam, cet « Amca bey », au ventre rebondi, à l'inévitablement petit parapluie triangulaire, dont nos lecteurs peuvent suivre, de temps à autre, les aventures au « rez-de-chaussée » de notre seconde page, a déjà une existence propre, qui le range dans la galerie des « types » nationaux, aux côtés du traditionnel « Karagöz » et du non moins national « Hacı-Ivaz ».

N'est-il fait que cela, que donner le souffle et le naturel de la vie à une sorte de Joseph Prudhomme turc, raisonneur, malicieux, un rien frondeur, il aurait déjà conquis des titres à l'appréciation des gens de goût. Mais le reste de sa production n'est pas moins intéressant ni moins instructif.

A l'Exposition de Taksim, il a groupé certains de ses cartons par série. Il y a notamment une galerie des moeurs turques d'antan qui a toute la sévérité implacable d'un réquisitoire. Nul n'excellait autant que Cemal Nadir à évoquer en trois ou quatre coups de crayon, l'atmosphère des vieux quartiers d'Istanbul aux maisons en bois branlantes et largement étayées ; il y place des commères aux traits tirés, des bonhommes réjouis ou dépités qui ressemblent comme des socurs et comme des frères à nos concitadins que nous croisons journalièrement.

Et avec quelle verve ne taquine-t-il pas, lui, l'adversaire convaincu des idées tardigrades et arriérées, les outrances de certains architectes entichés de modernisme !

Cemal Nadir touche à tous les sujets — et c'est, comme l'indique le nom de famille qu'il s'est choisi (Güler), pour en rire ! Mais c'est aussi, presque toujours, pour nous faire penser.

Et cet amateur s'élève alors au niveau

d'un éducateur.

Il nous reste fort peu de place pour dire quelques mots des autres exposants. Ils voudront bien nous en excuser. Notons seulement que Ramiz Göker est un artiste par l'inspiration et par la réalisation. La plupart de ses caricatures sont de véritables petits tableaux. Bon dessinateur, il a une palette riche et délicate. Il expose toute une série de compositions d'une très belle venue, sur des sujets politiques. Retenons un « Mussolini paysagiste » : le « Duca » peint un coucher de soleil en Méditerranée et l'astre qui décline à la facies grimacant de John Bull...

M. Münif Fehmi qui illustre avec vivacité et vigueur les feuilletons de la plupart de nos journaux ainsi que de l'excellente revue *Yedi Gün*, exécuté à leur intention des dessins d'une bonne facture, traités comme des eaux fortes, pour les besoins du clichage où des gaillards aux muscles saillants, pirates ou brigands, exécutent des prouesses variées.

Enfin, parmi les amateurs, il nous faut citer le jeune Cemal, dont les croquis-charges promettent et Mlle Reine Salacha, qui a un joli talent au service de réels dons d'invention.

G. P.

Une histoire de béliers

Halis efendi, préfet-adjoint de la ville, était un plaisantin, dans le genre de Nasreddin Hoca.

On raconte qu'ayant accompagné, à Paris, Abdülaziz, il fit, au maire de cette capitale, un récit surprenant des affaires municipales d'Istanbul.

Il relevait, surtout, qu'elles étaient résolues, la plupart, sans argent et d'après une méthode nulle part employée.

Puis, s'apercevant de l'étonnement de son auditoire, il expliqua que la pluie se chargeait de nettoyer les rues, que les vents emportaient les débris et qu'enfin, les étoiles et la lune assuraient l'éclairage !

Or, Mme Halis, ayant eu l'intention de faire dire une prière pour le repos de l'âme d'un de ses proches, fit dresser, au milieu du jardin de la maison, une grande tente où prirent place ses invités.

Halis efendi, qui aimait le beau sexe, trouva l'occasion excellente pour poursuivre de ses assiduités l'une des servantes sur laquelle il avait jeté son dévolu.

Celle-ci, très flattée d'avoir été choisie par son maître, mais craignant le courroux de Mme Halis, ne faisait que mignauder ; mais, par prudence, ne s'éloignait pas trop de la tente se réservant d'y trouver refuge si le maître devenait par trop entreprenant.

Aveuglé par sa passion, Halis efendi fut, effet, très entreprenant, au point que la servante dut se défendre, d'où lutte silencieuse. Mais à quelques pas de là, il y avait un béliers. L'animal ne distinguant pas, pendant la nuit, ce qui se passait, et croyant qu'on allait l'attaquer, rompit ses chaînes et se précipitant sur les combattants, tête baissée, les fit rouler tous deux dans la tente, au beau milieu de la cérémonie.

Pendant que les spectatrices, effrayées, poussaient les hauts cris et que Mme Halis se faisait remarquer par l'émotion à laquelle elle était en proie, Halis efendi se relevant, salva l'assistance et dit avec le plus grand sang-froid :

— C'est ce qui s'appelle être victime d'un beau coup de corne... de béliers !

Avant-hier, à bord du bateau qui m'amenaient de Kadikoy à Istanbul, une femme, très bien mise, assise en face de moi, ouvrit son sac-à-main, y prit son bâton de rouge et en se mirant dans la petite glace du sac, se mit en devoir de le passer sur ses lèvres.

Mais comme le hublot était ouvert, qu'il y avait du vent et que son sac était resté ouvert, les coupures de papier-monnaie qu'il contenait furent projetées sur le parquet ; la femme ayant en ce moment, tourné le sac à l'envers, la monnaie se répandit aussitôt.

Mon voisin, très galant, se levant vivement de sa place, se mit à ramasser l'argent. Mais comme l'intéressée avait eu le même mouvement, tous les deux, en se baissant, se cognèrent de la tête.

Le joli chapeau de la femme en fut presque défoncé, tandis que le cavalier se fit mal à l'oeil !

Quant à l'argent répandu, il attendait qu'un autre cavalier galant vint le ramasser...

Si Halis efendi avait été là, il aurait dit probablement :

— Voilà un joli coup de béliers !

M. Turhan TAN.

(Du «Cumhuriyet»)

Les filles de Minerve devront porter des bas !...

Athènes, 26. — Le ministre des Finances a interdit aux femmes employées dans son ministère de se rendre à leurs services sans bas, comme elles le faisaient jusqu'à présent. De sévères sanctions sont prévues en cas de désobéissance.

Bloqués par les glaces

Mourmansk, 26. — Les brise-glaces soviétiques *Yermak* et *Lénine* ainsi que 14 autres vapeurs marchands se trouvent bloqués dans les glaces de la mer de Kara. On croit que leur sauvetage sera difficile en raison de la tempête de neige.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

A L'AMBASSADE DE TURQUIE A MOSCOU

Moscou, 26 A. A. — L'Agence Tass communique :

Après avoir passé deux jours à Léningrad, M. Fuat Bulca rentra le 24 août à Moscou et assista à la fête de l'aviation, à Touchino.

Le 25 août, M. Ferruh Alkand, chargé d'affaires de Turquie, donna une réception en l'honneur de M. Fuad Bulca. A cette réception assistaient le président du conseil central de l'Ossoaviakhim, M. Eidemann, le chef du premier département oriental au commissariat des affaires étrangères, M. Zuckerman, les collaborateurs responsables au commissariat des affaires étrangères et à l'Ossoaviakhim et les membres de l'ambassade turque.

Dans une allocution qu'il prononça, M. Eidemann déclara que le présidium de l'Ossoaviakhim de l'U. R. S. S., en signe de l'amitié liant les peuples de Turquie et de l'U. R. S. S., et des rapports amicaux entre l'Ossoaviakhim et la Société Aéronautique turque, décida de décerner à M. Fuad Bulca l'insigne honorifique de l'Ossoaviakhim, le plus grand insigne de la Société que dans l'U. R. S. S. entière possèdent seulement 200 membres de l'Ossoaviakhim.

En répondant à cette allocation, M. Fuad Bulca remercia chaleureusement pour un si grand insigne et déclara que dans ce geste il voit une manifestation des rapports amicaux étroits entre les peuples de l'U. R. S. S. et de la Turquie, qui restent immuables pendant de nombreuses années et qui, indubitablement, continueront comme par le passé à se développer heureusement dans l'intérêt de deux pays.

UNE CANONNIERE ROUMAINE A ISTANBUL

La canonnière *Locotenent - Comandor Stih-Eugen* est arrivée ce matin en notre port, après escale à Sinop et Ereğli. C'est l'un des quatre avisos français de 400 tonnes acquis par la marine roumaine pendant la guerre. Il s'agit de petits bâtiments d'une vitesse restreinte (12 à 15 noeuds) qui avaient été construits en grandes séries pour la protection des convois marchands. Dans la marine française, le *Stih* portait le gracieux nom de *Fripone*.

L'armement du bâtiment se compose de 2 canons de 10 c/m et 2 mitrailleuses.

Le *Stih* est commandé par le lieutenant de frégate Margineano. Son état-major se compose de 19 officiers. Il y a, en outre, à bord, 14 aspirants de marine, 13 sous-officiers et 40 marins. La canonnière accomplit un voyage d'étude en mer Noire et en Méditerranée. Le commandant et les officiers, après les visites officielles d'usage au vali et au commandant de la place, seront reçus à 5 heures par le ministre de Roumanie qui offre un thé en leur honneur.

Demain, vendredi, à 11 heures, une couronne sera déposée par nos hôtes au monument de la République. A trois heures, ils se rendront à Heybeliada, pour une visite à l'école navale. Ils y seront retenus pour prendre le thé prévu en leur honneur pour cinq heures de l'après-midi.

LEGATION DE DANEMARK

M. A. C. Fensmark, premier secrétaire de la légation royale de Danemark en Turquie, est rentré de son congé.

LE VILAYET

La célébration de la Victoire du 30 août

Le programme de la célébration de la Victoire du 30 août a été élaboré au vilayet par la commission compétente. Après la réception au vilayet, de 9 h. à 9 h. 45, on se rendra, à 10 heures, Place Beyazid où les troupes seront passées en revue par le commandant du corps d'armée et le vali.

Après que les autorités auront passé sur le front des bataillons, le plus jeune officier de la garnison prononcera un discours exprimant la grandeur de la victoire. Le commandant du corps d'armée lui répondra.

Puis, le commandant et le vali regagneront la tribune officielle et assisteront au défilé des troupes. Les élèves des

écoles militaires, les détachements d'infanterie, ceux de la police, nos brigades de sapeurs - pompiers et les organisations civiles participeront au cortège qui, de Bayazid, ira jusqu'au Taksim. Là, on procédera à la cérémonie du salut aux couleurs ; le drapeau national sera hissé au mât qui aura été dressé dans ce but sur la place. Des couronnes seront déposées au pied du monument. Le soir, une retraite aux flambeaux aura lieu.

L'INSTALLATION DES REFUGIES

M. Refik Saydam, ministre de l'hygiène, qui se trouve à Istanbul, s'est occupé hier des affaires relatives à l'installation des réfugiés.

LA MUNICIPALITE

LE BUDGET DE 1936

Le ministère de l'Intérieur ayant ratifié le budget de la Municipalité d'Istanbul pour l'exercice 1936, les préparatifs ont commencé pour l'application des mesures prévues dans ce budget, notamment en ce qui concerne la réparation des routes et l'embellissement de Florya.

Un «plébiscite» à Eyup

Une sorte de consultation populaire ou, si l'on veut, de plébiscite, aura lieu dans une partie des quartiers de Fatih. Il s'agira de savoir si la population de cette zone désire continuer à dépendre du cercle municipal de Fatih ou si elle préfère être rattachée au nouveau cercle municipal d'Eyup, dont la constitution est envisagée. On prévoit que les intéressés voteront en masse pour la constitution du nouveau cercle municipal.

Dans le cas où le vote donnera des résultats positifs l'assemblée de la ville et d'administration du vilayet seront saisis du projet et la décision qui sera prise à ce propos sera transmise pour approbation, au ministère de l'Intérieur. On avait suivi précédemment la même procédure pour le rattachement au « Ka-za » de Besiktas du quartier Tesvikiye qui dépendait jusqu'alors du « Ka-za » de Beyoglu. Mais l'Assemblée de la Ville, prenant en considération la position topographique de ce quartier et le public qui l'habite, a jugé opportun de rattacher à nouveau cette zone au cercle municipal de Beyoglu et a soumis une proposition dans ce sens au ministère de l'Intérieur.

On annonce que l'on profitera des démarches qui seront faites auprès du ministère au sujet de la création d'une section municipale à Eyup pour hâter la décision à prendre concernant Tesvikiye.

Les canalisations

La convention avec la Société des canalisations expire à fin 1937. La Société procède actuellement à la révision du réseau de canalisation de Dolapdere jusqu'à Kasimpasa. Il s'agit des égouts à ciel ouvert qui seront recouverts.

On passera, ensuite, aux travaux de canalisation à Galata et, en dernier lieu, on espère achever le dragage du réseau de Kurbagalidere, avant l'expiration de la convention.

A partir de 1937, une partie du crédit de 400.000 Ltq., affecté annuellement aux canalisations, pourra être réservée à la construction et à l'entretien des routes.

L'ENSEIGNEMENT

LES PROFESSEURS NE DEVRONT DONNER QUE 24 HEURES DE LECONS PAR SEMAINE

Le ministère de l'Instruction Publique a décidé que les professeurs des lycées et des écoles moyennes ne donneront pas plus de 24 heures de leçons par semaine, en comptant les cours qu'ils font dans les écoles officielles et dans les écoles particulières. De plus, ils devront limiter leur enseignement tout au plus à deux écoles.

RETOUR D'ALLEMAGNE

Le groupe des professeurs turcs qui s'étaient rendus en Allemagne sur l'invitation qui leur avait été faite par l'Union des professeurs allemands, sont rentrés hier.

BOY ET GIRL-SCOUTS ETRANGERS

Au cours de ce mois-ci, notre ville a été visitée par 400 boy-scouts et girl-scouts étrangers. Les Polonais et les Tchécoslovaques dominaient en nombre.

Les embellissements de notre Istanbul

Pour embellir une ville, il est très utile de savoir conserver et entretenir ce que les ancêtres y ont laissé. On ne peut pas faire toujours du neuf, il faut apprendre à conserver ce qui existe déjà.

Notre Istanbul ressemble aux belles dames qui passent leur vie à se commander des toilettes et qui n'ont jamais rien à se mettre, parce qu'elles sont incapables de soigner ce qu'elles ont. Je ne veux donner que deux exemples :

Il y a deux ans, on a fait de très beaux travaux autour du kiosque d'Illhamur. Ils ont dû coûter quelques milliers de livres. Je pensais, en voyant cette oeuvre, que l'on remettrait à neuf les deux rues qui descendent vers le kiosque : Illhamur - Nisantas et Illhamur - Tesvikiye, ainsi que la belle route boisée qui avait été faite par les grands seigneurs de l'ancien régime. Rien ! Deux années de pluies ont suffi pour recouvrir de terre, de sable et de déchets de toutes sortes tout ce travail qui avait coûté tant de peine et d'argent. Ne fallait-il pas commencer par faire les trottoirs et les rues qui vont vers cette localité et remettre à neuf la route qui existait déjà avec, à entreprendre ces travaux ?

Il y a, sur les hauteurs de Dolmabahçe, une place près de l'Ayasma des Quarante Martyrs et de la tombe de l'Evliya ; deux rites différents font très bon ménage dans ce petit coin ignoré de nos citadins chics. Les orthodoxes qui vont une fois par an faire leurs dévotions aux saints, disent aussi une petite oraison sur la tombe de l'Evliya et y attachent un petit bout de chiffon pour qu'il exauce leur prière et vice-versa, les musulmans, après leurs dévotions, vont boire de l'eau sacrée de l'Ayasma.

C'est si touchant de voir ainsi ce peuple si uni au fond et si divisé, en même temps, par un fanatisme ignorant et systématiquement entretenu par les sectaires. Après avoir dépassé ces lieux de pèlerinage, on arrive sur cette place où se trouve une petite mosquée, entourée de très beaux arbres et, à côté, un petit café, qui s'est modernisé, hélas, en remplaçant le vieux « kavaci » par une jeune fille accorte et souriante. Un soir, assise sur le gazon de cette place, je voyais, devant moi, la pointe du Saray, la Tour de Léandre (Kizkulesi) et la Marmara, sur laquelle se profilait, au loin, les collines d'Anatolie. C'était merveilleux et je me remémorais la grande Epopée que j'ai mis fin au moyen-âge. Les galères de Mahomet le Conquérant, couvrant cette mer de leurs voiles déployées. Ce passage inouï et unique, depuis que le monde existe, de cette flotte, par terre, pour atteindre la Corne d'Or, qui était barrée par une grosse chaîne...

Quelle histoire merveilleuse ! Mes pensées furent interrompues par cinq petits vauriens qui s'acharnaient à jeter des pierres et à casser les tuiles cimentées fortement d'un mur de clôture. D'ailleurs, ce mur a déjà été refait plusieurs fois et redémoli par ces vauriens. Il fallait voir leur joie quand ils arrivaient à casser une tuile !

Dans un moment d'arrêt, je leur dis :

— Mes enfants, si la police vous voit, vous paierez une amende !

— Biz kaçaris, koşa, koşa !

Et ils ont continué de plus belle ! Un monsieur qui montait de ce côté, se mit à les gronder et à les poursuivre. Ils s'enfuirent comme une nuée de corbeaux. Pas un agent ! Aucune autorité ! Ces gamins continuèrent de plus belle jusqu'à ce que le mur soit démolit. Et c'est ainsi, partout ! Gâcher, détruire ! Si l'on punissait une fois, sérieusement, ces vauriens en postant là, pour quelque temps, un gardien, ils n'oseraient plus recommencer, et le mur ne se trouverait pas dans la nécessité d'être refait.

Conservons ce que nous possédons et enseignons à la jeunesse l'ordre. Tant que le désordre et la désunion entre les autorités et les citoyens régneront, nous n'aboutirons à rien. Nous aurions dix municipalités et des millions de revenus, ce serait inutile, si les citoyens s'acharnent à abîmer ce que les autorités établissent.

Il faudrait instituer des écoles du soir pour instruire tous les ignorants qui pullulent et ne trouvent du plaisir que dans le mal et le désordre.

Toutes les villes devraient posséder des écoles de sciences morales où l'en enseignerait aux citoyens à aimer le Bien, le Bon, le Beau !

Nous devons être tous d'accord pour soigner notre ville comme nous soignons notre intérieur, notre habitation, puisque cette ville nous appartient et que nous y vivons.

Pendant neuf ans j'ai voyagé en Europe et j'ai parcouru, en landeau, la plupart du temps, les belles routes de France. J'ai vu Versailles, Fontainebleau, etc., etc. les Pyrénées, Bayonne, Pau, Biarritz. Toutes les routes sont admirablement entretenues. A peine un caillou s'en détache-t-il, le cantonnier est là pour le remettre en place.

J'ai visité toute l'Espagne, toute l'Andalousie et ses merveilles. Toute la côte basque, les Basses-Pyrénées, etc., etc. Nulle part je n'ai rencontré des citoyens aussi indifférents et insouciant que ceux de notre ville. C'est vraiment lamentable ! Posséder la plus

La classification des hôtels

Que pouvons-nous attendre des hôtels qui, d'après le nouveau règlement, vont être modernisés ?

Il est naturel que chaque hôtel ne peut pas être aménagé d'une manière uniforme.

Nous allons être obligés de les diviser en classes.

Je suis tout à fait contraire à l'idée de vouloir les classer en hôtels pour les clients du pays et en hôtels à l'usage des touristes étrangers.

Simon, nous devons classés ces derniers d'après les usages internationaux et les considérer comme des hôtels de 1ère classe, ce qui nous rendrait ridicules, attendu qu'un touriste qui a déjà voyagé ailleurs sait ce qu'on entend par hôtel de 1ère classe ou hôtel de luxe.

Nous devons nous convaincre qu'il n'y a pas encore chez nous des hôtels de cette dernière catégorie et si jamais, il y en avait à Istanbul, on pourrait, je crois, les compter sur les doigts.

Quoiqu'il en soit, après avoir classifié les hôtels, nous devons aussi veiller à donner de l'importance, à leur ameublement, mais sans oublier que pour chacun d'eux, il y a un minimum de confort à assurer, surtout en ce qui concerne la literie.

De plus, dans les hôtels de 1ère classe, il est nécessaire d'avoir l'eau courante chaude et froide dans toutes les chambres.

Voilà pourquoi j'ai préconisé pour leur classification celle adoptée en Europe.

Pour nous, nous n'avons pas absolument besoin d'hôtels de 1ère classe, mais de ceux de 2ème, voire même, de 3ème.

Il faut, surtout, que tout y soit propre.

Nous devons nous attacher à inculquer cette idée primordiale de propreté à tous nos tenanciers d'hôtel.

Dans certains pays d'Europe et même dans les hôtels de 3ème classe, il y a des bonnes qui, avec un torchon en main, veillent, du matin au soir, à ce qu'il n'y ait pas de la poussière nulle part.

Faut-il ajouter que, punaises et puces, moustiques et mouches n'ont pas droit de cité ?

Enfin, il y a la question des prix.

J'ai dans la poche une lettre que j'ai reçue de Paris et qui m'annonce que, dans un des hôtels de luxe, on paie 50 francs pour une chambre à deux lits avec salle de bain attenante, le déjeuner du matin y compris.

Cela fait 430 piastres avec notre argent !

Or, pendant des années encore, nous ne verrons pas de tels hôtels à Istanbul.

Quelle est la chambre d'hôtel qu'au même prix et dans les mêmes conditions nous mettrons ici à la disposition du touriste étranger ?

Tel est le problème à résoudre.

AKSAMCI

La légion des Italiens à l'étranger quitte l'A. O.

Addis-Abeba, 26. — Le vice-roi a passé en revue les 221ème et 231ème Légion des Fasi italiens à l'étranger, qui quittent aujourd'hui l'Ethiopie. Il a adressé une allocution aux légionnaires et les a félicités pour l'esprit dont ils ont fait preuve en s'engageant comme volontaires.

Le vice-roi a visité, ensuite, l'hôpital Vittorio Emanuele et a causé avec les blessés et les malades. Il s'est vivement intéressé au fonctionnement des divers services.

Rome, 26. — Ancône, Come et Varese ont réservé un accueil particulièrement chaleureux respectivement aux 125ème et 117ème bataillons de Chémises Noires et à la 116ème Compagnie de mitrailleurs de la division « 28 Octobre » rentrant d'Afrique Orientale. Les autorités et la population, dans ces trois villes, s'étaient portées à la station pour saluer les valeureux soldats.

Une réception particulièrement grandiose a été réservée, à Milan, aux Chémises Noires de la 116ème batterie portée à dos de mulet, de la division « 28 Octobre ».

Uncommentaire du «Times»

Londres, 26. — Le « Times » relève les rapatriements continus de troupes d'Afrique Orientale et souligne tout particulièrement la portée des nouveaux engagements de volontaires. Par la proclamation lancée à cet effet, constate le journal, l'Italie constitue une armée coloniale, où la durée des services est moyenne, apte à assurer les occupations militaires sur les immenses territoires conquis.

belle ville du monde et ne pas être capables de la comprendre ! On détruit par plaisir, même les monuments les plus anciens. On devrait utiliser les cinémas pour l'instruction du peuple et non pas pour sa démolition.

On n'ose plus laisser des bancs sur les places publiques !

O ! ma ville bien-aimée, comment faire comprendre à tes enfants ta valeur ? Je prie dans tes églises ; je me prosterne dans tes mosquées merveilleuses ; j'adore dans tes synagogues ! Partout où le calme et la paix sont établis, je me retire pour ne pas voir tes enfants, qui sont encore à l'état où se trouvaient les citoyens d'Athènes lorsque ce grand sage, Diogène, se promenait en plein soleil, une lanterne à la main, pour trouver un « homme » !

Grand'mère.



Scènes de guerre civile. — Un petit chat léche le sang qui coule de la blessure d'un milicien tué

CONTE DU BEYOGLU

Comme David

Par H.-J. MAGOG.

Il était énorme et puissant comme un hercule de foire. C'était un bel amas de chair, réparti sur un formidable squelette et l'ensemble eût été presque harmonieux si cet héritier des gladiateurs antiques n'eût, juché sur ses larges épaules un faciès élargi, sous un crâne aplati qui semblait avoir subi la compression d'un marteau-pilon. Supportée par un cou de taureau, cette tête arborait perpétuellement un sourire stupéfaitement satisfait, laissant deviner que la vanité était le péché mignon de son propriétaire. De teint coloré et de verbe haut, pesant et fier de sa force, le bel Arthur Chaumoiseau était heureux de ne jamais passer inaperçu.

L'ayant découvert à l'extrémité de la rue, le petit M. Bigourdet, qui devait, lui, être rangé dans la catégorie des poids pucés se griffa les paumes de dépit et maudit, une fois de plus, le destin qui le replaçait sur le chemin de ce Goliath. Faire demi-tour et prendre ses jambes à son cou, lui eût agréé. Il n'osa pas et se contenta de poursuivre sa promenade, en rasant les murailles et en se faisant petit, petit, dans l'espoir d'échapper au regard du géant.

Mais celui-ci était d'humeur badine et trop heureux d'avoir, une fois, découvert une bonne plaisanterie pour ne pas la resservir chaque fois qu'il en trouvait l'occasion.

Au passage, d'une de ses larges pattes de portefaix, il emprisonna l'épaule du petit M. Bigourdet, souleva, sans effort, celui-ci, dont les pieds battirent l'air à dix centimètres du trottoir, et ricana :

— Vous voilà, petit homme ? Comment cela va-t-il ?

— Mal ! géignit la victime, en gignottant pour reconquérir sa liberté. Lâchez-moi ou je me plaindrai à la police !

Balançant son fardeau, le géant, sous le regard amusé des badauds, auxquels il donnait le spectacle, ne se tenait pas d'aise.

— La police ! jubila-t-il. Mieux se plaindrai à la police !

Puis, redevenant sérieux et lâchant le petit homme, qui retomba sur le trottoir, il ajouta sévèrement :

— Tu sais, petit, si tu faisais ça, je t'écraserais comme une saie mouche-tou que tu es !

Puis il passa majestueusement, joyeux d'avoir jeté la terreur dans l'esprit du petit M. Bigourdet.

Humilié par les ricanements des bouffiers sur leur porte et des boniches promenant sur le trottoir leurs filets de provision, M. Bigourdet s'invectiva :

— C'est malin !... Si je ne me laissais pas faire, ça changerait. Il profite de ma mansuétude, ce gros bouef. Ce n'est pas toujours le plus gros qui gagne. Tous ces idiots, qui l'admirent et ont peur de lui l'appellent Goliath. Mais il pourrait trouver son David.

La glace d'une devanture le réfléchit. Il s'y découvrit, tout petit, tout mince, fluet et minuscule, et se rengorgea.

— Ce pourrait être moi ! Pourquoi pas ?

Il s'était dirigé vers la bibliothèque municipale et plongé dans l'« infolio » d'une bible populaire.

— David et Goliath... Ce David était un Philistin.

Il n'est que de se documenter pour retrouver la confiance en soi. A lire le récit du combat légendaire, M. Bigourdet puisait un étonnant courage et s'affermait dans la décision prise de combattre Arthur Chaumoiseau et de le remettre à sa place par le moyen d'une victoire écrasante.

Comment l'obtiendrait-il ? La lutte se faisait dans la box, voire le simple catch, lui étaient pareillement interdits — il le connaissait lui-même — par le handicap du poids. Mais il n'était pas obligé d'y recourir. Son ambition ne se bornait-elle pas à démontrer la supériorité de l'intelligence et de l'adresse humaine sur la force brutale ? Dans le texte qu'il lisait il découvrait l'indication utile.

Pour abattre le géant, David s'était servi d'une fronde.

— Une fronde... un simple caillou... j'attendrai qu'il me provoque pour être en état de légitime défense. Et puis, je lui lancerai, de toutes mes forces, mon gros nez, qui saignera. Bien entendu, je ne veux pas le tuer. Une bonne raclée, simplement. Cela suffira...

Au moins à le réhabiliter aux yeux de certaine buraliste, dont la beauté et le charme l'amenèrent à faire une consommation exagérée de cigares à la langue. Témoin à trois reprises des facettes de Chaumoiseau à l'égard de M. Bigourdet, elle avait eu la cruauté d'en rire.

Il s'en fut dans la campagne, loin de regards moqueurs, et commença de réfléchir. Deux semaines plus tard, se voyant entraîné, il emplit ses poches de cailloux et s'en fut à la recherche de l'ennemi.

La rencontre eut lieu devant le bureau de tabac, sur la porte duquel se tenait assise la belle buraliste, à qui il allait assister à un combat livré pour l'amour d'elle.

— Vous voilà, petit homme ? Par habitude — et bien qu'il pût se reconnaître dans les yeux de M. Bigourdet — une flamme, qui eût dû lui donner à réfléchir — le géant lança cette apostrophe. Et par habitude encore, il avança une main pour se li-

vrer à son traditionnel exercice d'arraché.

Mais M. Bigourdet, évitant la prise et faisant un saut qui le reporta à deux mètres en arrière, se campa fièrement sur ses petites jambes et lança d'un ton de défi.

— Oui, me voilà, gros homme. Et je vous conseille de passer votre chemin, si vous ne voulez être corrigé !

— Tu dis ? rugit Goliath, n'en pouvant croire ses oreilles.

— Je dis que je ne suis pas, aujourd'hui, en humeur de me laisser faire. Si vous m'attaquez je me défendrai.

La rue retentit d'un rire homérique. Bafoyant l'adversaire, Chaumoiseau tonitruait :

— Il se défendra ! Viens-y donc, avorton !

Il avançait, la main levée, menaçant et goguenard. M. Bigourdet traversa la chaussée en courant et se réfugia sur l'autre trottoir.

— Attrape ! piailla-t-il, en projetant le caillou que serrait sa main.

La pierre atteignit le but. M. Bigourdet étreignit un cri consterné. Hélas ! Ce n'était pas celui que s'était proposé son adresse de trop fraîche date. Il avait visé le nez de son tourmenteur et c'était la glace d'une devanture que frappait le caillou. On entendit un grand fracas et mille éclats de verre s'éparpillèrent sur le trottoir et dans la boutique. Or, c'était celle du bureau de tabac.

Vert d'appréhension, le petit homme ferma les yeux. Ayant manqué son but, il s'attendait à ce que Goliath se ruât sur lui, pour lui administrer une sévère correction. Mais Chaumoiseau estimait avoir autre chose à faire. Soucieux de n'être point compromis dans ce bris de glace, il fuyait ; le bruit de ses puissantes foulées emplait la rue.

M. Bigourdet rouvrit les yeux.

— La seconde victoire de David ! balbutia-t-il, émerveillé.

Mi-figue, mi-raïsin, mais montrant la glace brisée en un geste tragique — ment éloquent, la belle buraliste venait à lui. Ce n'était point encore pour le presser sur son cœur palpitant :

— Ah oui ! le prix de la victoire ! soupira M. Bigourdet, désabusé, mais tout de même triomphant.

LES MEUBLES FINS ET D'UN STYLE MODERNE seulement chez Bayas & Psalty Rue Kabristan - Tél. 41424

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosso, Constantza, Cluj, Galatz, Temisara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquill, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Sousseak. Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemclyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

Les négociants d'Istanbul à la Foire d'Izmir

Le gouverneur de la ville, M. Muhiiddin Ustündağ, qui suit de très près de quelle façon la participation des négociants d'Istanbul a été assurée à la F. I. L., s'est fait donner à cet égard des renseignements par le secrétaire général de la C. C.

Il a constaté avec satisfaction que cette participation était fort bien organisée.

De plus, la C. C. a ouvert un crédit de deux mille livres turques pour cette foire et a désigné les membres qui la représenteront.

Ces derniers sont les suivants : MM. B. Sadeddin, vice-président, Osman Nuri et Bedri Nedim, membres du conseil d'administration, Galip Bahri-yar, chef du bureau de contrôle.

Le règlement sur le lait sera remanié

La municipalité d'Istanbul avait fait des démarches auprès du ministère de l'Hygiène pour demander à modifier le règlement concernant le lait vu les résultats plutôt médiocres obtenus par l'application de ses dispositions.

Le ministère a demandé à la municipalité des renseignements complémentaires de façon qu'un nouveau règlement sera substitué à l'ancien.

D'où provient la hausse sur le blé ?

Les prix du blé ont commencé à hausser de 10 paras par kilo sur le marché d'Istanbul.

Cette hausse est attribuée au fait que les arrivages ayant diminué, les producteurs, dans l'espoir d'une nouvelle augmentation, s'abstiennent de vendre.

Un contingent de 150 tonnes de citrons sera importé d'Italie

Les manœuvres des spéculateurs

Certains spéculateurs, pour enrayer la baisse survenue à la suite de la livraison au marché de citrons de provenance italienne se trouvant en douane, font couvrir le bruit que, dorénavant, on n'en importera pas.

Ceci est faux, attendu que dans la liste de contingentement du trimestre juillet-septembre, il y a, pour les citrons, un contingent de 150.000 kilos.

C'est d'ailleurs en base de ce chiffre que l'on a passé déjà une commande en Italie.

Ces jours-ci, un bateau italien est attendu à Istanbul avec un chargement de 800 caisses de citrons.

Les employeurs qui veulent se dérober aux stipulations de la loi sur le travail

Neuf personnes se sont adressées à qui de droit pour se plaindre d'avoir été licenciées par leurs employeurs à seule fin pour ces derniers d'éviter le paiement d'indemnités prévu par la loi sur le travail.

Parmi ces plaignants, figure un père d'une nombreuse famille.

D'autres patrons font mieux encore.

Pour ne pas être obligés, toujours d'après la susdite loi, de payer des salaires journaliers fixes, ils calculent le salaire d'après les heures du travail fourni.

Une enquête sévère est menée pour dépiéter et punir ces chefs d'entreprise peu scrupuleux.

Le premier lot de la nouvelle récolte de coton

Le premier lot de la nouvelle récolte de coton, arrivé à la Bourse d'Izmir et appartenant à un cultivateur de Bayindir, a été vendu à 45 pts. le kilo.

La récolte de tabac de la région d'Aydin

On évalue à deux millions de kilos au lieu de 1.200.000 l'année dernière, la récolte de tabac de cette année de la région d'Aydin.

Les expositions

Le ministère de l'Economie attache une très grande importance aux expositions qui sont destinées soit à faire connaître nos produits sur le marché intérieur, soit également à nous assurer de nouveaux débouchés, sur les marchés extérieurs. Le directeur général de l'industrie, M. Resat, qui vient d'arriver en notre ville, s'efforcera d'assurer une plus large participation de nos industriels tant à la Foire d'Izmir qu'à celle de Salonique. On affirme, à ce propos, que le ministère aurait demandé une liste des firmes qui s'abstiennent systématiquement de participer aux expositions.

ETRANGER

Les salaires en Italie

Rome, 26. — Les journaux publient les mesures en vue d'une nouvelle augmentation de 8 à 10 pour cent des salaires pour les ouvriers des industries du spectacle, de la pêche et des transports. Les augmentations intéressent plus de 100.000 travailleurs.

Le Brésil à la Foire du Levant

Bari, 26 — On apprend que le

Pourquoi entre tous-vous choisirez "Frigidaire"

Parce que FRIGIDAIRE constitue le choix le plus judicieux au moment de l'achat d'un réfrigérateur électrique.

4.000.000 d'usagers satisfaits affirment avec éclat la suprématie de FRIGIDAIRE et ce chiffre indique aussi un million et demi d'appareils vendus de plus que tout autre marque.



En vente chez :

BOURLA FRERES & Co Istanbul - Ankara - Izmir

et tous les magasins de la SATIE

Bresil participera avec trois pavillons à la Foire du Levant, dont l'ouverture est fixée au 5 septembre.

Un chalutier italien à Terre-Neuve

Livourne, 26. — Le navire de pêche à moteur « Ascianghi » est parti pour les bancs de Terre-Neuve. C'est la première fois que l'Italie participe à la campagne de pêche dans ces mers lointaines. Le navire est pourvu d'installations frigorifiques les plus modernes.

Norvège et Italie

Rome, 25. — Le ministre des A. E., le comte Ciano, le chargé d'affaires de Norvège, Van Gesten, le directeur de la division des affaires commerciales près le ministères des A. E. norvégien, M. Prebenson, on signé un accord pour la reprise et le règlement des affaires commerciales ainsi que pour les paiements entre les deux pays.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curtio.

La Turquie archéologique

Les fouilles de Alaca-Höyük

Nous lisons dans l'«Ankara» :

Depuis sa fondation, la Société d'Histoire Turque déploie une grande activité dans les recherches archéologiques, qui sont d'un si grand apport pour les travaux historiques entrepris.

M. Hamid Kosay, directeur général des Musées, dirige actuellement les grandes fouilles qui sont effectuées dans la province de Corum, au lieu dit Alacahöyük. M. Von der Osten, professeur à la Faculté de langue, d'histoire et de géographie d'Ankara, s'est rendu dernièrement sur les lieux des fouilles et a été intéressé par les résultats des recherches.

Les fouilles de cette année sont poussées tout particulièrement dans la partie sud du tumulus d'Alaca. Quand les pioches atteignent une certaine profondeur, on rencontre un mur qui, peu après, était mis entièrement à jour. Les archéologues ont constaté qu'il s'agit des vestiges d'un édifice datant de l'époque hittite.

La terre, enlevée par couches successives jusqu'à une profondeur de 5 mètres 40, les fondations du mur en question laissent voir un souterrain conduisant à une cave. Celle-ci contenait une certaine quantité de jarres absolument intactes. Des restes de blés durcis s'y trouvaient encore.

A la suite de cette importante découverte, les fouilles furent poussées plus activement, et, en quelques jours, on atteignit une profondeur de 6 m. 80, ce qui permit la découverte de poteries, rappelant celles d'Ahlatlibel et Alisar, et datant, de façon certaine, de l'époque hittite.

Peu après, on découvrait un squelette d'enfant dans une grande jarre dont il ne subsistait plus que quelques morceaux. Cette découverte a une énorme importance, tant au point de vue anthropologique qu'en ce qui a trait à l'établissement du mode d'incinération employé par les Hittites.

Parmi les différentes pièces découvertes au cours des fouilles d'Alacahöyük, citons une tête de taureau en granit, un seau en terre cuite et portant des inscriptions fort différentes des hiéroglyphes, une hache de guerre en cuivre.

Les fouilles permirent, en outre, la découverte de plusieurs pièces de céramique, récipients et vases, d'une beauté de formes et de motifs qui pourraient aisément les faire comparer aux oeuvres découvertes à Troie.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Ribtim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

FENICIA partira Jeudi 27 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna, et Bourgas. Le vapeur AVENTINO partira le Jeudi 27 Août à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples Marseille et Gènes.

QUIRINALE partira Vendredi 28 Août à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ALBANO partira Samedi 29 Août à 17 h. pour Salonique, Métellin, Smyrnie, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Le n/m CLICIA partira le Lundi 31 Août pour Izmir, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Mark a Ribtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdambourg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens s'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi, Tél. 24497

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Espagne qui se dévore elle-même

L'«Aghik Soz» publiée en article de fond une étude de M. Burhan Belge. En voici la conclusion :

«La démocratie et le socialisme étant dans le théâtre de leur action au monde entier, le fascisme devra, tôt ou tard, se mesurer à eux dans le monde entier également. Et l'histoire enregistrera le mot d'ordre « fascisme n'est pas un article d'exportation » comme l'expression d'une tactique provisoire d'un régime dont les préparatifs n'étaient pas achevés.

... Les événements d'Espagne nous démontrent, plus ou moins, combien terrifiante serait, demain, une guerre européenne. Car chaque Etat européen est, intérioritément, aussi divisé que l'Espagne. Le calme que nous constatons dans les autres pays d'Europe provient, soit d'une très lourde pression, soit de l'habitude de la démocratie. Que cette pression cesse ou que cette habitude n'exerce plus ses effets, nous verrons immédiatement l'Europe ébranlée jusque dans ses bases ; attendons-nous à voir une armée envoyée contre l'ennemi et une autre affectée à la répression à l'intérieur.

Souhaitons, au nom de l'humanité et de la civilisation, au nom de tout ce que nous aimons et nous respectons, qu'il n'y ait pas de guerre européenne. Et à ceux qui parlent de guerre avec légèreté, montrons l'Espagne et disons-leur :

«L'ancien mot d'ordre, ou la guerre ou la révolution, est démodé. Désormais, il y aura et la guerre et la révolution. En êtes-vous ? »

Traitant le même sujet, dans le «Cumhuriyet» et «La République», M. Yunus Nadi observe que les généraux nationalistes se proclament républicains et ménagent les ouvriers, tandis qu'il est démontré que le communisme ne pourra s'imposer exclusivement en Espagne et devra pactiser avec le socialisme modéré :

«D'après ce que nous comprenons, il ne peut sortir de la guerre civile en Espagne ni le fascisme que peuvent attendre l'Allemagne et l'Italie, ni le communisme que la Russie peut espérer. Par ses guerres intestines, l'Espagne se fait plus de tort à elle-même qu'à aucun autre pays ne pourrait lui faire et c'est là le mauvais côté de l'affaire. Etant donné l'égalité des forces en présence, ces luttes intestines peuvent durer longtemps encore, ce qui augmentera en conséquence les pertes de l'Espagne. Souhaiter qu'elles prennent fin le plus tôt possible serait exprimer à l'égard de ce pays un sentiment des plus amicaux et des plus humanitaires.»

L'union pour la paix du nouveau monde

La distance matérielle entre l'ancien et le nouveau monde a été considérablement réduite par les paquebots à grande vitesse et par les avions ; mais, constate M. Ahmet Emin Yalman, dans le «Tan», un abîme continue à les séparer moralement :

«Lors de la conférence panaméricaine de Montevideo, en 1933, on n'a pas signé de pacte ni de traité. Néanmoins, on avait établi les bases sûres pour l'érection d'un nouvel édifice, puissant et solide. A en juger des préparatifs faits par les Etats américains et de la volonté qui les anime, la guerre entre la Bolivie et le Paraguay apparaît comme devant être la dernière ; désormais la paix, l'amitié et la collaboration régneront seules entre les peuples du nouveau monde.

Les nations d'Amérique déclarent qu'elles n'ont pas visé à créer une So-

ciété des Nations qui soit la rivale de celle de Genève. Mais les préparatifs de la conférence qui se réunira en décembre 1936 à Buenos-Ayres indiquent bien l'intention de l'Amérique de se prémunir contre le microbe de la guerre, si largement répandu en Europe et d'ériger pour elle-même un édifice de paix et d'humanité.

Une commission composée des délégués de l'Argentine, le Mexique et le Guatemala qui siège à Washington, a préparé longuement l'ordre du jour de la conférence de Buenos-Ayres et a obtenu à ce propos l'approbation de 21 Etats. Voici les principaux points de ce programme :

1. — Règlement par la voie pacifique et avec la collaboration des autres Etats du continent, des conflits entre Etats américains ;
2. — Réduction des armements ;
3. — Codification des droits entre les Etats ;
4. — Renonciation au recours à la force et aux moyens diplomatiques pour l'obtention du règlement des dettes ;
5. — Unification des lois sur la nationalité ;
6. — Collaboration économique ;
7. — Développement des relations culturelles et intellectuelles.

Peut-être tous ces points ne pourront-ils pas être réalisés en une seule conférence, mais l'atmosphère de bonne volonté est telle que, sur cette base sûre, on édifiera certainement beaucoup de choses.

Au spectacle des troubles de l'Europe et devant l'odeur de guerre qui s'en dégage, 21 Etats américains se sont rapprochés en vue d'élever un rempart commun contre la guerre.

... Peut-être, s'ils y parviennent, cela servira-t-il d'exemple aux Etats européens et cela offrira-t-il la possibilité de voir de nouvelles conceptions s'établir en Europe également.»

Le «Kurun» n'a pas d'article de fond aujourd'hui.

EN EXTREME-ORIENT

Le Japon et l'U. R. S. S.

Tokio, 26. — On attribue une grande importance, dans les cercles politiques, à l'entretien entre le ministre des affaires étrangères Arita et l'ambassadeur des Soviets. La conversation porta surtout sur la nécessité, reconnue de part et d'autre, d'organiser la frontière.

Une menace

Tokio, 26. — Le Japon a protesté contre les incidents qui se produisent à Chengtoui et a déclaré que la flotte japonaise adoptera une attitude «décisive» au cas où le gouvernement chinois ne prendra pas de mesures énergiques.

Un... revenant ?

San Francisco, 26. — Un paysan annonça à la police de San Francisco avoir eu un entretien, dans la montagne Sainte-Isabelle, avec le juge Crater, dont la disparition de New-York, il y a six ans, attribuée aux gangsters, avait causé une immense sensation. La révélation sensationnelle fut accueillie sous bénéfice d'inventaire. Toutefois, la police a entamé une enquête.

Les impressions du régent Horthy

M. Hitler, champion de la lutte contre le bolchévisme mondial

Budapest, 27. — Le régent Horthy qui a fait un voyage au Tyrol et en Bavière pour s'y livrer à la chasse, a fait des déclarations à un représentant du journal Az-Est. Parlant de sa réception à Berchtesgaden, par Adolf Hitler, il a déclaré qu'il a appris à connaître en la personne du chancelier allemand le champion inébranlable de la lutte contre le bolchévisme mondial.

Les grandes manœuvres italiennes

Montella, 25. — La direction des manœuvres communique :

Parti Bleu : — A la faveur des ténébres et sous la protection de forts éléments d'arrière-garde, la retraite est entamée. L'artillerie entame son action sur tout le front.

Sur le front du 10ème C. A. (Prince de Piémont), le 40ème Rég. d'Inf. barre l'important carrefour de Guardia dei Lombardi ; la colonne rapide occupe les contreforts d'Andretta et Teorà alors que la 125ème Division (représentée) tend vers la gauche. La retraite est en plein cours en vue de se porter sur le front Nord de Rocchetta-Frigento - Guardia dei Lombardi - Morra de Santis - Teorà.

La division Sila IIe et la seconde division rapide (Emanuele Filiberto Testa di Ferro) mises à la disposition du commandement du 10ème C. A. se portent dans la zone de Bagnoli Iripino et Acerno tandis qu'une nouvelle division (grenadiers) envoyée par le commandement supérieur «bleu» à titre de renfort aux troupes qui opèrent atteint par la voie ferrée la zone d'Avellino.

Parti rouge. — Aux premières lueurs de la journée, dès que la retraite des «bleus» est constatée, l'exploitation de ce succès est entreprise avec vigueur et décision.

Le IXème C. A. lance deux colonnes rapides, l'une par la Via Appia, l'autre par la vallée de l'Ofanto. La première (bersagliers et Chemises Noires, transportés par autos et unités motorisées), voit son élan contenu par deux bataillons du 31ème Infanterie bleu. Elle reçoit le concours d'une brigade motorisée et oblige, par une action frontale et latérale, le 31ème Inf. à se replier, nonobstant l'action rapide et hardie des lanciers d'Aoste.

La colonne rapide de la vallée de l'Ofanto (Dragons de Gènes et autres unités motorisées), opérant avec impétuosité par le fond de la vallée, repousse les éléments rapides adverses jusqu'à Teorà et à la station de Morra.

Les divisions «Gran Sasso» et «Murges» avancent rapidement sur leurs secteurs respectifs.

Sur le front du 28ème C. A. rouge (représenté), du général Boizzo, la 35ème Division, ayant remplacé la 40e très éprouvée durant la bataille du 24, avance avec décision, rencontrant une résistance légère, atteint le front Monte S. Domenico - Monte Serri et Flumeri. Les avions adverses sont en action

durant toute la journée. Les unités de bombardement rouges ont causé des dommages considérables aux bases de Salerno et Battipaglia, retardant les mouvements des unités bleues dans la vallée de l'Acerno.

Les unités de bombardement bleues ont sensiblement endommagé le centre de Rocchetta - Sant'Antonio amenant l'interruption du trafic.

Le Roi et M. Mussolini sur le terrain

Ce matin, le roi a quitté de très bonne heure Castel San Giorgio où il avait passé la nuit, et se rendit au poste d'observation des manœuvres où il rencontra le prince de Piémont. Il se rendit ensuite à Toppa, où il assista à l'action entre les «rouges» et les «bleus», puis il a visité différentes zones, accueilli partout par les démonstrations chaleureuses des troupes et de la population. Dans l'après-midi, le souverain alla à l'observatoire du Vésuve.

Le «Duce» également quitta de bonne heure le palais du gouvernement, à Avellino, et, accompagné par MM. Starace, Alfieri et Baistrocchi, il se rendit au centre d'observation des manœuvres, salué partout au passage, par de chaleureuses manifestations. Il s'arrêta au centre en question pour se rendre compte des premières opérations et s'entretint avec le maréchal De Bono et plusieurs généraux. Il continua son inspection et assista à plusieurs charges.

A Bisaccia, il visita la colonie héliothérapique du Fascio, accueilli par des manifestations enthousiastes.

Dans la Via Appia, il rencontra un bataillon de l'école d'infanterie et marcha durant plusieurs kilomètres à la tête des jeunes fantassins.

Plus tard, il rencontra trois régiments de la division «Sila» en marche depuis huit heures et qui, au passage du «Duce», entonnèrent «Giovinezza» et l'hymne des Légionnaires.

A 13 heures, M. Mussolini rentra à Avellino, salué par des manifestations imposantes.

Les «bleus» ont réussi leur mouvement de retraite

Montella, 26. — La direction des manœuvres communique : Les arrières-gardes «bleues», déployées pour la protection de la retraite sur les positions de Monte Rocchetta-Monte Fusco -

Guardia dei Lombardi - Morra de Santis - Teorà ont contenu avec acharnement la forte pression des «rouges» par mettant au gros d'atteindre la ligne Nusco-Monte Fusco. Les «rouges» n'ont pas laissé de trêve à l'adversaire du rant la nuit et, à l'aube, ont déclenché de violentes attaques à cheval sur la Via Appia et la vallée de l'Ofanto, afin d'arriver avant les «bleus» sur le Calore.

L'aviation est très active dans les deux camps.

Celle des «bleus», malgré les obstacles qui lui étaient opposés par les unités de chasse, a bombardé et détruit le centre ferroviaire de Rocchetta Sant'Antonio, compromettant le ravitaillement des «rouges».

L'aviation «rouge» a bombardé à plusieurs reprises les bases «bleues» de Salerno, Castellamare di Stabia, la station d'Avellino et Montella.

Surmontant d'énormes difficultés, les «bleus» sont parvenus à mener à terme leur manœuvre de retraite pour se porter sur la ligne Nusco-Monte Fusco et à recueillir d'importantes forces en vue de passer à la contre-attaque.

Les «rouges» sont parvenus à infliger à l'adversaire de graves pertes sans toutefois l'encercler ni arriver avant lui sur le Calore.

Après 30 heures de lutte acharnée, le combat s'est éteint et les adversaires demeurent sur leurs positions.

Italie et Yémen

Rome, 26. — Le traité italo-yéménite d'amitié et de relations économiques signé à Sanaa, le 2 septembre 1926 et qui expirait à la fin de cette année a été prorogé jusqu'à septembre 1937, moyennant un échange de lettres entre les deux gouvernements.

LA VIE SPORTIVE

Jim Londres rencontrera Dinarli le 6 septembre

Le bureau de tourisme de la Municipalité a lancé à Jim Londres une dépêche pour l'aviser que les éliminatoires désigné Dinarli Mehmet comme son adversaire, pour le match de lutte libre, fixé au 6 septembre 1936.

BOXE

Une victoire de Venturi
New-York, 26. — Au vélodrome de Coney Island, bondé de spectateurs, le boxeur italien Enrico Venturi a battu aux points, en dix reprises, Franklin Wallace, candidat au championnat au monde des poids légers.

LA BOURSE

Istanbul 26 Août 1936

(Cours officiels)
CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	639.50	635.50
New-York	0.79.41	0.79.125
Paris	12.06	12.095
Milan	10.09	10.06.94
Bruxelles	4.70.84	4.65.42
Athènes	88.96.76	88.795
Genève	2.43.05	2.43.20
Sofia	68.92.25	68.79
Amsterdam	1.17	1.16.76
Prague	19.21.62	19.17.05
Vienne	4.20.15	4.14.84
Madrid	6.48.17	6.41.84
Berlin	1.97.45	1.97
Varsovie	4.23.15	4.22.25
Budapest	4.26.15	4.25.25
Bucarest	107.32.66	107.10.50
Belgrade	84.93.82	84.61.25
Yokohama	2.70	2.69.53
Stockholm	3.06.12	3.06

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	629	635
New-York	123	126
Paris	168	167.80
Milan	190	186
Bruxelles	80	84
Athènes	21	23
Genève	810	820
Sofia	22	25
Amsterdam	82	84
Prague	84	92
Vienne	22	24
Madrid	14	16
Berlin	28	30
Varsovie	21	23
Budapest	22	24
Bucarest	13	16
Zelgrade	49	53
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	33
Or	990	961
Mecidiye	—	—
Bank-note	242	243

FONDS PUBLICS

Derniers cours	
Is Bankasa (au porteur)	85
Is Bankasi (nominal)	9.90
Régie des Tabacs	1.80
Bomonti Necktar	9.10
Société Derkos	15.70
Sirketihayriye	14.50
Tramways	22
Société des Quais	10.25
Ch. de fer An. 60% au compt.	25.85
Chemin de fer An 60% à terme	25.20
Ciments Aslan	11.45
Dettes Turque 7,5 (I) a/c	23.25
Dettes Turque 7,5 (II)	21.90
Dettes Turque 7,5 (III)	20.95
Obligations Anatolie (I) (II)	44.90
Obligations Anatolie (III)	19.40
Trésor Turc 5%	45.75
Trésor Turc 2%	52
Ergani	97
Sivas-Erzurum	99.50
Emprunt intérieur a/c	96.25
Bons de Représentation a/c	46.50
Bons de Représentation a/t	46.60
B. C. R. T.	80

Les Bourses étrangères

Clôture du 26 Août

BOURSE de LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	5.03.18
Paris	76.41
Berlin	12.51.25
Amsterdam	7.41
Bruxelles	29.80.75
Milan	63.93
Genève	15.43.75
Athènes	582

BOURSE de PARIS

Tire 7 1/2 1933 182

Banque Ottomane 265

BOURSE de NEW-YORK

Clôture du 26 Août 1936	
Londres	5.03.09
Berlin	40.23
Amsterdam	67.91
Paris	6.58.37
Milan	7.86.76

(Communiqué par l'A. A.)



On sait que les petites japonaises ont remporté de vifs succès aux jeux Olympiques. On les voit sur notre cliché exécutant des danses nationales au village olympique de Berlin

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 59

PETITE COMTESSE

par
MAX DU VEUZIT

Chapitre VI

— Je ne pense pas que ce soit là le seul motif de votre visite ; voulez-vous me faire connaître celui-ci ?

— Permettez-moi, madame, de jouer avec vous cartes sur table.

— Je vous en prie...

— Vous êtes au courant de ma situation vis-à-vis de ma femme.

— Myette m'a surtout parlé de sa situation à elle... la vôtre, elle l'ignorait.

— Myette ignorait, évidemment...

Moi aussi, d'ailleurs, jusqu'à ces derniers jours.

— Je croyais les choses solidement établies entre vous ; un mariage qui ne comptait pas... ou si peu ! Une entente mutuelle pour vivre éloignés l'un de l'autre.

« Pas de divorce, mais un accord par-

fait pour demeurer étrangers dans toute l'acceptation du mot.

« C'est bien ainsi ? »

— Oui, jusqu'ici.

— Y aurait-il quelque chose de changé ?

— Hélas !

— Vous m'effrayez ! serait-il arrivé un ennui à Myette ?

— Pas que je sache.

— Quand l'avez-vous quittée ?

— Le soir... après l'enterrement de ma mère.

— C'est juste ! J'ai appris le malheur qui vous frappait. Myette m'a écrit combien cette perte lui était douloureuse.

— Quand vous a-t-elle écrit ?

— J'ai eu sa lettre hier.

— De Paris ?

— Non. Elle était chez un oncle... monsieur de...

— Serge de Louvigny ?

— C'est ça !

— Elle ne vous parlait pas de moi ?

— Si peu... deux mots en passant !

— Alors, deux mots méchants ?

— Pourquoi méchants ? Myette n'est jamais méchante.

— Parce que, vis à vis d'elle, je me suis conduit comme un mufle !

— Autrefois, mais ça peut s'oublier.

— Non. Ces jours derniers.

— Oh ! voyons, monsieur d'Armons, vous un homme bien élevé !

— Je ne l'ai pas reconnue et j'ai dit des choses... ah ! des choses !

— Racontez-moi ça, voyons.

« Vous avez, l'un et l'autre, la propriété d'envenimer les choses.

— Moi, oui ! Elle, non... Elle fut irréprochable.

— Ma petite Myette l'a toujours été.

— C'est certain, je commence à le croire.

— Il faut le croire pour l'amour de la vérité.

— Alors, je le crois fermement... pour l'amour de Myette !...

— C'est sérieux, ce que vous dites là ?

— Tout ce qu'il y a de plus sincère, madame.

« J'ai vu Myette, écrit la première fois, il y a cinq ou six jours, sans savoir qu'elle était ma femme.

« Il y en a quatre que je sais quels liens m'attachent à elle, et, depuis, je n'ai pu fermer l'oeil, la nuit, à la seule pensée que j'ai mis de irréparable en-

tre elle et moi.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

« C'est que vous paraissez parler sérieusement ! Le coup de foudre, alors ? pour votre femme ? »

— Oui, dès le premier regard.

« C'est pour vous demander votre appui que je suis venu vous trouver.

— De tout mon coeur, je vous promets mon concours...

« Connaissant le caractère loyal et droit de Myette, je crois que le mieux est d'aller la trouver, d'avouer vos torts sans trop les excuser et de lui faire connaître la volte-face de vos sentiments.

— Et vous croyez que cela suffira, pour la convaincre ? »

— Je crois que c'est la meilleure façon d'agir.

— Voulez-vous me communiquer sa lettre ?

La baronne lui tendit la missive :

« Tout le début n'était que l'exposé de sa peine à la mort de sa belle-mère.

Puis, elle continuait :

« J'ai vu l'insaisissable Philippe.

« Il n'a rien du singe, mais je le crois apparenté au tigre : il est altéré de mon sang !

« Je l'ai entendu parler de moi sans qu'il soupçonnât le lien qui nous unissait : c'était délicieux !...

« Combien j'aurais voulu ne pas être sa femme pour pouvoir déchirer avec lui le lien légitime ! »

Plus loin, elle ajoutait :

« J'ai eu l'impression que, sans nos maudits liens conjugaux, Philippe et moi nous serions très bien entendus ensemble... »

« Le mariage est l'abomination de la désolation : ça détruit tout ce qu'il y a de meilleur chez l'homme et chez la femme... »

Lorsqu'il eut terminé sa lecture, il resta songeur un moment.

Puis, lentement, il revint vers la baronne.

— Je n'ose pas, dit-il, vous prier de me laisser cette lettre.

Avant même sa réponse son geste avait parlé.

— Oh ! non. D'ailleurs, qu'en feriez-vous ?

— Le besoin de la relire... Elle vous parle sans réticences et c'est la seule occasion que j'aie jamais eue de connaître sa pensée intime.

— Eh bien ! si ces courtes phrases vous suffisent vous n'êtes pas difficile. Je les ai relues trois fois pour essayer de connaître l'impression que vous lui aviez causée.

Philippe, qui avait gardé la lettre de Myette entre ses doigts, la rendit à la baronne avec un soupir de dépit.

— Je souhaite tant qu'elle ne soit pas fâchée encore contre moi.

— Je vous répète qu'elle n'est nullement méchante.

« Je vais vous quitter le coeur moins lourd.

Mais pas du tout, vous n'allez pas partir tout de suite.

« Vous allez déjeuner ici.

« Un tête à tête avec une vieille femme me comble moi n'a rien qui vous fasse peur... et, pour vous en dédommager, je vous ferai cadeau d'un petit album de photographies. Vous y verrez Myette dans toutes les occasions, depuis, dix-huit mois.

— Cela me fera bien plaisir.

— Vous verrez Myette avec mon petit-fils.

— Votre petit-fils se nomme, je crois, Robert ? demanda le jeune homme.

« affectant la plus grande indifférence, bien qu'il ne pût maîtriser un frémissement intérieur.

— Oui, c'est un généreux enfant, qui raffolait de Myette. Il aurait voulu voir vous pourfendre et venger ainsi la solitude de sa petite amie.

— Il avait l'âme belliqueuse et ça valerait, je vois ! Je devais lui présenter un détestable mari.

Elle éclata de rire.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdüri :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basmevi Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458